

# Comme un étranger chez moi

Me voici, devant cette maison. Ma journée de cours est terminée, mais je suis terrifié à l'idée de rentrer, d'ouvrir cette porte qui me semblait si douce et familière auparavant et si grande et terrifiante aujourd'hui. Je sais que c'est stupide, mais je crains d'entrer et de découvrir ce qu'il y a derrière. Sur le palier, j'entends les cris de l'intérieur qui résonnent en moi, ceux-ci me paralysent et m'empêchent d'ouvrir cette porte. Soudain les cris se transforment en rires. Des rires doux, inconnus pourtant si familiers, comme si c'étaient les miens. Ces rires me donnent le courage de tendre la main et de pousser la porte, pour découvrir ce monde qui n'est plus le mien.

La porte ouverte, un pas après l'autre, je rentre. D'instinct, mes yeux analysent tout ce qui a changé. Il y a de nouvelles photos, mais je ne suis pas dessus, certains meubles ont été remplacés, Même l'escalier est bloqué. Cette maison n'est plus la mienne. En m'y baladant j'aperçois le bureau de mon père, ses affaires ont disparu, à la place il y a des cartons. J'en ouvre un mais... Ce sont mes affaires. Je ne comprends pas ce qui se passe. J'en ouvre un autre : pareil. Puis encore un autre. Mais ils sont tous remplis de mes effets personnels. Je me précipite alors dans ma chambre, ce n'est plus la mienne. Les murs sont repeints, les meubles sont différents et le placard vide. Je me sens seul et abandonné alors que cette maison n'a jamais été aussi bruyante.

Je cours voir mes parents, je leur demande pourquoi ma chambre est refaite et mes affaires dans le bureau, mais ils ne me remarquent même pas. Ils sont trop absorbés par la nouveauté de cette maison.

Le lendemain matin, ils oublient de me réveiller, ils sont complètement désorganisés. Par conséquent j'arrive en retard en cours, je me fais remarquer, je me suis trompé de cahier, je n'ai pas fait mon exercice. Et pour finir : évaluation surprise. Résultat : deux mots et une sale note. En rentrant, je m'attends à me faire gronder mais à la place ils signent juste mes mots et mon

évaluation. Normalement, ça devrait m'arranger mais là ça me blesse. Avant de me coucher, je pense pour la première fois à programmer un réveil.

Le lendemain, je me lève seul sans l'aide de mes parents, puis je vais à l'école à pied. J'arrive à l'heure, j'ai un contrôle que j'ai révisé toute la soirée, tous mes exercices sont faits et cerise sur le gâteau, je gagne le concours d'écriture de mon lycée. En bref, j'ai passé une super journée que j'ai hâte de raconter à mes parents. Je leur fais signer ma bonne note, mais aucune réaction. Pas grave, je reste positif. Ils ne sont pas encore au courant pour le concours d'écriture. J'attends le bon moment pour leur dire que grâce à cette victoire je vais pouvoir être admis dans une bonne université à Paris. C'est mon rêve d'être écrivain. Au repas je leur parle du concours, ils me disent qu'ils sont fiers de moi mais changent vite de sujet et je n'ai toujours pas osé leur parler de mes études. Mais leur nouvelle distraction ne va pas m'arrêter dans mon rêve et le soir j'envoie ma candidature. Il faut envoyer une histoire pour être admis et ils ne prendront que les trois meilleurs. Ils sont très sélectifs pour les bourses et sans cela, mes parents ne me laisseront jamais y aller. On nous enverra le thème demain par mail. J'espère qu'il ne sera pas trop dur.

Le lendemain ma journée commence bien, un peu comme la veille. Mais à midi je reçois un mail, le mail. Par peur, j'hésite à l'ouvrir mais je suis aussi impatient de découvrir le thème. Je l'ouvre et je lis : « Là où je me sens chez moi ». Sans même réfléchir, je me dis que c'est super simple. Alors le soir je rentre chez moi, je m'enferme dans ma chambre et je sors mon ordinateur, je voulais commencer à écrire mais sur quoi ? C'est vrai en ce moment même dans ma maison je ne me sens pas chez moi. La nuit je n'arrive pas à dormir, le thème me traquasse. Et si je trichais ? C'est vrai, ce n'est pas comme s'ils allaient vérifier mon histoire. Alors, au réveil je commence à écrire, mais au bout de deux lignes, je me rends compte que ce n'est pas sincère. Ça se ressent, il n'y a pas de sentiment.

Le soir, en rentrant chez moi je passe devant le parc, quand j'étais petit j'adorais y venir. Il est rempli de bons souvenirs. Du coup, je décide de m'installer sur un banc et d'écrire sur mes moments passés dans ce parc. Mais

quand je lève les yeux je vois un enfant qui pleure, d'un coup je me rappelle aussi les mauvais souvenirs. Je regarde mon texte et ce que j'ai écrit perd tout son sens. Je décide de rentrer chez moi, mais je passe devant la boulangerie de quand j'étais petit. Comme pour le parc les souvenirs reviennent, alors je rentre dedans. Premier truc que je remarque ils ne vendent plus mon gâteau au chocolat préféré, du coup je sors sans même regarder ce qu'ils vendent d'autre.

En marchant vers chez moi, je me rends compte que tous les endroits où je me sentais chez moi petit, me sont devenus étrangers aujourd'hui. Je me sens perdu, c'est comme si je n'étais nulle part chez moi. Je suis ici mais je me sens ailleurs. Je pense aux bons moments mais aussi au mauvais. Je rentre chez moi et je reste la soirée dans ma chambre, la nuit je ne dors pas. Le fait que je ne me sente chez moi nulle part me rend triste. Tout le monde a un endroit où il aime passer du temps, mais plus moi.

Le lendemain, mes parents me demandent de la garder, ça m'agace mais je n'ai pas le choix. Je m'installe sur le canapé pour écrire mon texte, mais je réfléchis encore. Quand tout à coup je sens quelque chose sur mon épaule, son souffle chaud : elle dort. J'ose pour la première fois la regarder dans les yeux, ses yeux fermés sont si mignons. J'entends son petit cœur battre si près du mien que cela me donne presque envie de dormir avec elle. Sans plus réfléchir je commence mon texte.

C'est là que je comprends. Ok, tu as changé ma vie, ma maison, mon confort. Mais voilà, tout n'est pas si négatif. Je pourrais t'emmener au parc si tu veux, te montrer mon enfance. Je pourrais t'accompagner à la boulangerie aussi, si ça te fait plaisir, si ça te fait sourire, alors je suis content.

Ca y est, je sais où je me sens chez moi. Ma Vrai maison elle est dans tes bras... Je t'aime ma sœur.